

le tirer des griffes de Manassés qui le façonne comme de la cire molle et le pousse au crême.

La dernière scène est du plus haut intérêt; aussi les acteurs s'y sont-ils surpassés. Ou y voit Manassés se tordant sous l'effet mortel d'un filtre empoisonné, préparé par José-Maria. Il expire dans les souffrances les plus atroces en implorant la mort comme une faveur. Mais il veut se venger en mourant : il se relève, nû par la rage, saisit le poignard de José-Maria et le lui plonge dans le cœur. Celui-ci rend l'âme en demandant pardon à son frère et à son Dieu.

Voilà le résumé de cette belle pièce, si propre à faire naître dans l'âme l'horreur au vice et l'amour de la vertu. C'est une image fidèle de la tragédie qui se déroule en France depuis nombre d'années, tragédie où la juiverie joue le rôle de Manassés. Plaise à Dieu qu'elle se dénoue comme les "Piastres Rouges" et que le juif y soit forcé de s'écrier vaincu : "Chrétien, tu es le plus fort."

Si toutes les pièces de théâtre, que l'on représente dans les grandes villes, étaient aussi morales que les "Piastres Rouges," on aurait à enregistrer peut-être moins de suicides, moins de divorces et moins de scandales.

Ceux qui devraient rendre service à la société mettent souvent leur talent au service du mal, dépensent leur vie et leur fortune en fêtes et en plaisirs, comme les compagnons de débauche de José-Maria : les seigneurs Albucante, Del Brigos et autres, si bien représentés par MM. Frs Bergeron, A. Huard, J.-C. Tremblay et H. Lessard, qui ont dû se faire une grande violence pour prendre ces airs de viveurs.

Je m'aperçois que je m'oublie. Allons ! un peu de musique. Cela adoucit. C'était le remède de Saül. Combien de fois la harpe de David n'a-t-elle pas calmé ses maux ! C'est si beau ! Si je dis que c'est beau, n'allez pas croire que je sois un connaisseur en musique. Mais j'ai entendu dire à tous les auditeurs que M. Jos. Cloutier leur avait charmé le timpan avec la "Squirrel Dance" jouée avec un rare brio. Et ce qui n'est pas à dédaigner, l'Union Ste-Cécile a exécuté avec grand succès, sous la direction de M. l'abbé Degagné, un morceau de chant d'une grande difficulté, et d'une grande beauté. Il a non la "Gaieté Française" La fanfare comme toujours a terminé la soirée par un morceau exécuté à l'emporte-pièce.

Que l'on continue à cultiver la musique et la déclamation, deux arts aussi utiles qu'agréables, et à remporter d'aussi beaux succès.

JEAN BERGERON,
Elève de Philosophie senior.

LE LENDEMAIN

Judi, 5 avril, on pouvait voir de nombreux convives assis gaiement, mais gravement comme des sénateurs en liesse, dans le réfectoire des Elèves. C'étaient les acteurs des *Piastres Rouges*, les fanfaristes et les membres de l'Union Sainte-Cécile. Ce qui leur inspirait sans doute ces airs majestueux, c'est qu'ils avaient à leur tête l'Eglise et l'Etat, selon la remarque d'un de nos orateurs : l'Eglise représentée par MM. les abbés DeLamarre, Degagné, Vincent et Chénard, et l'Etat, par M. Rivard qui avait accepté avec joie notre invitation. Notre plaisir à ce banquet consista pas seulement dans de viles jouissances de la table ; l'esprit trouva lui-même

une nourriture délicieuse. Monsieur Jean Bergeron débuta en remerciant, dans une habile improvisation, M. le Directeur et M. Rivard du zèle qu'ils ont toujours apporté à faire aimer la déclamation et la bonne prononciation. Il démontra que l'honneur du succès revenait pour la plus grande partie à ces maîtres. Monsieur le Directeur, dans une vive allocution, réussit fort bien à stimuler les acteurs dans l'étude de l'art précieux de la parole, et leur attribua une large part de mérite dans le succès de la soirée. Il conclut en laissant à M. Rivard le soin de leur donner quelques avis. Celui-ci, avec son habileté ordinaire à manier la parole, exprima son contentement de joindre avec eux du fruit de leurs travaux, et leur donna de fort sages conseils, leur recommandant l'humilité, surtout lorsqu'on leur donne des éloges, et cela dans l'intérêt même de leur succès.

M. Uldéric Tremblay remercia MM. les abbés Dégagné et Chénard, professeurs de musique instrumentale et de musique vocale. Monsieur Dégagné répondit en termes heureux au nom de l'Union Ste-Cécile et de la Fanfare. On constata avec peine alors qu'on avait oublié de remercier publiquement M. l'abbé Vincent de l'intérêt avec lequel il nous assiste toujours dans l'organisation de nos soirées. Heureusement quelques convives, plus vigilants, n'avaient pas manqué de féliciter en lui le fort aimable inventeur des foudres nouvelles, si épouvantables, dont les éclats avaient terrifié l'auditoire à la soirée, et cet incident fit dire à un convive :

"Tremblez humains ; faites des vœux :
Voilà le maître du tonnerre !"

A leur retour à la salle, les héros du banquet furent reçus par des acclamations enthousiastes.....mais celle-ci n'effaçait jamais le souvenir de ces joyeuses agapes.

JOSEPH TREMBLAY,
Elève de Philosophie junior.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE (Suite)

Le principal article de commerce de la contrée est la résine qu'on extrait des pins en les entaillant.

En allant de Bordeaux à Tarbes, on traverse les Landes. Le trajet est en grande partie dénué d'intérêt, et nous arrêtons souvent à de petites stations. Les personnes du pays parlent pour la plupart le patois : impossible de comprendre un seul mot dans tout ce qu'elles disent. Quelle différence au Canada ! C'est le même français, pas un patois, mais un français, fils du grand siècle qu'on parle partout, dans les provinces que baignent les eaux de l'Atlantique, comme sur les bords de l'Océan Pacifique.

Mais il est temps que je termine ma correspondance pour ce soir. Il est minuit et je dois partir de bonne heure demain matin afin de pouvoir dire la sainte messe à Notre-Dame de Lourdes.

LOURDES

Mardi, 27 oct., 1891. Qui ne connaît Lourdes, et n'a entendu parler de ses miracles ? Qui n'a pas entre-tenu, ne serait-ce qu'un instant, le doux espoir d'y aller un jour. Ce rêve est désormais pour moi une réalité. Comment exprimer tout ce que je ressens ? Comme la reine de Saba, je puis m'écrier avec encore plus de vérité : " Non, tout ce que j'ai oui dire n'est rien en comparaison de ce que je vois."

Dès notre arrivée, nous nous trouvons comme dans un monde nouveau, et notre grand pèlerinage national de Sainte-Anne de Beaupré ne peut même nous donner une idée de ce qui se passe ici. Il semble que la vierge Immaculée nous parle encore du pied de l'églantier sauvage ; nous y vivons dans son intimité ; et ce sentiment intime de sa présence est peut-être la plus grande merveille de Lourdes. On s'attache à ces lieux, et lorsqu'il faut enfin s'en arracher, ce n'est pas sans un serrement de cœur. J'en appelle au témoignage de tous ceux qui ont fait le pèlerinage de Lourdes. Volontiers on dirait avec les apôtres : " il fait bon d'être ici, établissons-y notre tente." Le rocher de Massabielle est le Thabor de la mère de Dieu ; c'est là qu'elle se montre dans toute la splendeur de sa bonté maternelle.

Voyez tout ce monde agenouillé sur la pierre, là où se tenait Bernadette lorsque l'Apparition ravissait tous ses sens en extase. Il y a foule peut-être, mais chacun peut se croire seul, tellement il est absorbé dans sa prière. La sainte Vierge a demandé qu'on se lave avec l'eau qui a jailli miraculeusement sous les doigts de Bernadette, et tous, humbles paysans, grands du monde, ministres du Seigneur, se confondant dans une même simplicité de foi, se lavent les mains, les bras, la tête et la figure tout entière. Elle veut qu'on baise la terre en esprit de pénitence, et personne n'approche de la grotte sans y appliquer religieusement ses lèvres. D'autres étendent les bras en croix, et dans cette posture fatigante, font monter vers le ciel les soupirs de leur cœur. Dans les commencements vous hésitez, mais l'exemple vous entraîne ; tout respect humain disparaît et vous éprouvez une véritable jouissance à vous livrer à toutes ces démonstrations de piété sensible.

(A suivre)

LAURENTIDES.